Océans d’historiographie.

Ecrire l’histoire des migrations irlandaises à l’ère de la Famine

## Introduction

+ Il ne vous aura pas échappé que le sujet de la Grande Famine est révélateur de ce que tout objet d’histoire est construit, façonné par ceux et celles qui ont témoigné et fabriqué en quelque sorte l’événement depuis la 2e moitié du 19e siècle. Mon propos ici est de vous montrer comment s’est façonné une histoire qui est indissociable de celle de la Grande Famine, l’histoire de ces 1.5 millions d’Irlandais qui quittèrent leur terre natale en l’espace de 6 années. L’histoire de ces migrants appartient aussi à l’histoire de cette Grande Famine, même si la tradition migratoire irlandaise a précédé les années 1845-1851.

+ Le titre « océans d’historiographie » est un emprunt à un très bel ouvrage paru en 1994 et rédigé par l’historien David Fitzpatrick *Oceans of Consolation. Personal Accounts of Irish Migration to Australia (1843-1906)*. J’ai repris cette expression pour deux raisons:

* Migrations: à la fois un voyage dans l’espace, dans le temps. Traversée de l’océan est physique, matérielle mais aussi symbolique et culturelles
* Océan comme masse infinie d’ouvrages sur la question : plusieurs centaines d’études de la diaspora pour l’Amérique du Nord + GB + anciennes colonies.

+ L’objet de mon propos est donc d’essayer, pour filer la métaphore maritime, de vous donner des repères et des balises pour naviguer à vue dans cette masse historiographique.

## La diaspora irlandaise, objet d’histoire

+ D’où vient l’usage du terme « **diaspora**» en histoire irlandaise ? Donald Akenson nous rappelle qu’un ouvrage de 1976 *African Diaspora* de Martin Kilson and Robert Rotberg qui soulignent la force du concept de diaspora (exile forcé des Juifs) appliqué à l’histoire de l’esclavage et de la colonisation => terme popularisé chez africanistes à partir des années 1960. Définition de la « diaspora » rappelée par Enda Delaney 2006 – diasporas partagent un contexte catastrophique (éco, social, humain), movement forcé, mémoire partagée de l’événement, l’idée qu’un retour est possible. Diaspora a fait son entrée dans le discours public irlandais sous la présidence de Mary Robinson (1990-97). Cependant attention à la banalisation du terme qui est devenu l’équivalent de simple « dispersion » (ex de la diaspora chinoise ds 2e moitié du 20e).

+ La question migratoire pendant la Grande Famine est véritablement devenue objet d’histoire à partir des années 1960 et essor dans les années 1970.[[1]](#footnote-1) Cela est lié à un contexte à la fois irlandais, britannique et global. En Irlande, les années 1970 sont marquées par la période des *Troubles*. Des interrogations ressurgissent donc sur la coexistence des communautés en Irlande du nord, mais également au RU dans un contexte de revendication des droits des « minorités » et le constat de l’avènement d’une société de plus en plus multiculturelle. Plus globalement, la dimension transatlantique des migrations irlandaises et la réévaluation du rôle colonial et colonisateur joué par l’Irlande dans le sillage des *postcolonial studies* contribuent à redynamiser l’étude des migrations irlandaises.

+ Débats autour de l’importance de la GF dans l’histoire irlandaise en général n’ont pas épargné la question migratoire : comment interpréter le départ de 1.5 M de personnes en l’espace de 6 années ? Continuités avec schémas pré-Famine ? Rupture ?

+ Dans cette perspective, plusieurs ouvrages vont servir de repères et de guides pour toute une génération d’historiens (qui correspondent aux 3 principaux espaces accueillant migrants, cad Amérique du Nord, Grande-Bretagne et Australie)

* **Kerby A. Miller, *Emigrants and Exiles. Ireland and the Irish Exodus to North America*, 1985.** Originalité de l’approche tient à sa méthodologie avec étude d’une correspondance de 5000 lettres et aussi à l’ampleur chronologique de l’étude (17e-1921) et la dimension transatlantique. Insiste sur la fabrication d’une identité irlandaise spécifique qui est façonnée par cette expérience de l’exil et des migrations. Un chapitre sur l’impact de la GF et de la disparition d’une génération puisque seul 1/3 des hommes irlandais nés au début des années 1830 meurt dans sa terre natale (de vieillesse). Mais il inscrit cette émigration dans une perspective de longue durée (pré et post Famine).
* **R. Swift and S. Gilley *The Irish in the Victorian City* (1985)**[[2]](#footnote-2)*.* L’axe problématique de l’ouvrage, est avant tout celui de la place des Irlandais dans une Grande-Bretagne urbaine – reflet d’une immigration partagée entre le désir de se fondre dans la société britannique et la volonté de garder une identité à part[[3]](#footnote-3). Au fil de ce thème, plusieurs auteurs explorent les trois axes fondateurs des études sur la question : la dimension sociale et économique du phénomène migratoire irlandais (pauvreté, criminalité, emplois), la dimension politique (partis britanniques, syndicalisme et nationalisme irlandais), ainsi que les aspects religieux (Irlandais catholiques en terre protestante et Orangisme).
* **David Fitzpatrick, *Oceans of Consolation.* (1995)** Travail remarquable fondé sur un corpus de 111 lettres (sur un corpus estimé de 1 000 lettres) de 14 familles. Originalité est que Fitzpatrick se refuse à couper les lettres, les cite en entier et retrace l’histoire de chaque famille pour que le contexte historique de leur rédaction soit le plus précis possible. Met en évidence l’absence d’évocation dans les lettres du thème de « l’exil forcé ».

## Quelles sources ?

2 grands types :

* Sources « quantitatives » (ce qui ne signifie pas « objectif ») : dans le sillage de la quantitative history (*cliometrics*), le début des années 1980 est marqué par la computation et l’utilisation des recensements, listes de passagers, liste de pauvres recevant assistance financière etc. Permet de comptabiliser ampleur du phénomène, de dessiner les contours de l’occupation de l’espace urbain par nouveaux migrants dans pays d’accueil.
* Sources « qualitatives » : témoignages, écrits divers et paroles. Comment redonner la parole aux « sans voix de l’histoire » ? De nombreux migrants de la Famine sont analphabètes et lettres n’ont pas toujours survécu. Sources judiciaires : pendant les procès, on entend les immigrés prendre la parole (Arlette Farge). Ne pas penser que lettre d’un migrant = description objective de la situation. Comme le rappelle David Fitzpatrick les lettres pouvaient être « instrumentalisées, déployant émotion et éloquence en vue de plusieurs objectifs ».

## Visages du migrant irlandais

Pour reprendre l’image de l’océan qui façonne le relief des côtes (soit ensablement, soit érosion maritime), l’image du migrant irlandais chez les historiens a beaucoup évolué depuis les années 1970.

* **Le migrant pauvre**
* Au début des années 1980, ce qui ressort des ouvrages issus de la première grande vague sur l’émigration irlandaise, et particulièrement dans les écrits qui s’intéressent à la période de la Grande Famine fait écho à certains textes du 19e siècle (rapports accompagnant les recensements, ouvrages d’enquête comme celui de Engels et de son étude de Manchester en 1844) et esquissent le portrait de migrants en haillons, habitant les quartiers les plus défavorisés des cités industrielles, accomplissant les tâches les plus basses et les plus ingrates, victimes des épidémies comme le choléra et le typhus. C’est l’Autre, le *stranger in a strange land*, le marginal.
* Portrait à nuancer suivant les destinations : les moins fortunés se rendent au RU et au Canada (voyages moins onéreux), les plus « aisés » se dirigent vers les US. Pendant l’ère de la GF, les listes de passagers pour New York indiquent qu’il y a tjs une proportion non négligeable d’artisans et de fermiers + aisés.
* Dans les dix dernières années, certains historiens ont mis en évidence des stratégies migratoires qui vont à l’encontre de l’image d’exilés forces: entre 1847 et 1849, environ 5000 Irlandais parviennent à se faire financer une partie du voyage transatlantique par les *poor law guardians* (en vertu des amendements apportés à la Poor Law en 1847).

* **Le migrant catholique**
* A l’image d’un Paddy catholique quittant les vertes collines de son île natale s’est substituée celle(s) de la pluralité confessionnelle des migrants.
* Pour l’Amérique du Nord, c’est ce que Donald Akenson défend dans son livre *Small Differences : Irish Catholics and Irish Protestants, 1815-1922 : an International Perspective* (McGill, 1988). Similarité des profils socioprofessionnels des Irlandais catholiques et protestants et réactions des sociétés d’accueil (tend à prouver qu’il existerait une Irishness non confessionnelle) ?
* **La question générationnelle**
* Comme il existe émigration pré-GF = quand Irlandais arrivent en 1845, networks et des possibilités d’accueil.
* Vitalité des sociabilités religieuses : friendly societies cléricales et hors de l’Eglise catholique, vitalité de l’Ordre d’Orange (Canada, Australie, Grande-Bretagne)

* **Les femmes**
* La GF vient quelque peu infléchir le profil des migrants. Augmentation du nombre de femmes célibataires venant des comtés de l’ouest et du sud-ouest. Reflet du changement induit par la GF dans la structure sociale (élimination de la toute petite paysannerie)
* **Tous globaux ?**
* Apports de l’historiographie dans 15-20 dernières années : perspective comparatiste. C’était le projet de Patrick O’Sullivan avec 6 volumes *The Irish World Wide*
* O’SULLIVAN, Patrick. *The Irish World Wide. History, Heritage, Identity. Vol. VI : The Meaning of the Famine*. Londres : Leicester University Press, 1997.

Andy Bielenberg *The Irish Diaspora* (2000): montre impact émigration dans d’autres zones moins étudiées : l’Amérique latine (Argentine en particulier).

## Conclusion

* Après cette brève traversée de l’océan historiographique, il ressort que le migrant irlandais de l’ère de la Famine a changé de visage. D’un homme prolétaire célibataire, catholique et rejeté, le migrant s’est pluralisé, féminisé, protestantisé et intégré !
* Infinie variété des visages des migrants est aussi tout simplement le reflet de la diversité sociale de la société de départ. Migration change la donne pour ceux qui partent (s’intégrer ou non à une nouvelle sté) mais aussi pour ceux qui restent, (c’est un safety valve qui a évité probablement de nombreuses morts). Bouleverse aussi les structures sociales de l’Irlande pdt et post-Famine (comme le rappellent Laurent Colantonio et Niall Ó Ciosáin)
* Pistes + récentes : le phénomène de « migrations retour » ; l’étude de la contribution des migrants irlandais à la vie politique locale dans toutes les sociétés d’accueil.

1. Avant cela, pour ce qui concerne le cas britannique : un des premiers ouvrage académiques paraît en 1916 (Labour Migration in England, 1800-1850 par Arthur Redford) mais peu retentissement. 1e ouvrage marquant sur le RU : John A. Jackson The Irish in Britain. (Londres : Routledge, 1963). [↑](#footnote-ref-1)
2. SWIFT, Roger et GILLEY, Sheridan dir. *The Irish in the Victorian City*. Londres : Croom Helm, 1985. 312 p. [↑](#footnote-ref-2)
3. Cette perspective est formulée par Gearoid Ó’Tuathaigh dans : Ó’TUATHAIGH, G. The Irish in Nineteenth Century Britain : Problems of Integration. In SWIFT, Roger et GILLEY, Sheridan dir. *The Irish in the Victorian City*..., *op. cit.*, p. 13-29. [↑](#footnote-ref-3)